

FEUILLETON DE L'APÔTRE

## L'Héritier des ducs de Sailles

PAR M. DELLY

3

Comme elle s'agenouillait sur le prie-Dieu son regard tomba sur une petite table voisine. Un papier était placé là, qu'elle ne se souvenait pas avoir mis.

Elle étendit la main et le prit ; ses yeux se posèrent sur ces lignes, écrites en grands caractères fermes :

“ Veillez sur l'enfant, ne le quittez jamais. Prenez garde au poison, pour lui et pour vous. Surtout ne parlez de vos craintes à personne ici.”

Blême d'horreur, tout son corps secoué de tressaillements, la jeune femme demeurait là, anéantie, les yeux fixés sur le papier.

Qui la prévenait ainsi ? C'était donc sérieux, ce vague pressentiment qui la serrait parfois au cœur ?

Mais qui en voulait à son Ghislain ?

Devant ses yeux surgit la haute silhouette de la baronne Van Hottem, son blanc visage impassible, ses yeux bleus doux et froids.

Non, non, c'est impossible ! Quelle soit jalouse à cause de son fils, qu'elle essaye de nous faire mal voir de son beau-père, oui, peut-être ; mais le crime, le crime... non, non !

V

AU PLUS PROFOND DU MYSTÈRE

Dès lors, tous les instants furent une torture pour la malheureuse femme. Elle ne quittait pas l'enfant, sauf lorsqu'il était appelé par le duc de Sailles. Alors, elle ne le laissait aller qu'en tremblant, n'osant le suivre toujours, d'autant plus que le vieillard lui témoignait maintenant une incontestable froideur. Cette pensée du poison la poursuivait, lui faisait redouter plus que toute chose le moment des repas. Ces malaises, jamais éprouvés, ne venaient-ils pas de là ? Et Ghislain languissait visiblement, il perdait son entrain et devenait très pâle.

Un jour, se trouvant plus souffrante, elle fit appeler le médecin. Celui-ci, un vieil homme guindé et sec, parla de nouveau d'anémie.

— Je ne sais pourquoi, mais je me figure que... que ce sont des symptômes d'empoisonnement, balbutia la jeune femme.

Le docteur la regarda avec stupeur, puis il dit d'un ton sévère :

— Soignez vos nerfs, Madame, soignez-les bien. Eux surtout sont malades, je le vois.

— Il a peut-être raison, pensa Mme de Vaulan après son départ. Ce billet est sans doute l'œuvre de quelque sinistre farceur. Et cependant, l'intervention mys'érietse qui a sauvé Ghislain lors de sa chute dans la carrière ?

Elle essaya de se raisonner, de repousser l'affreux soupçon. Mais sa santé s'affaiblissait de plus en plus, et Ghislain languissait toujours. Tous deux avaient de fréquents accès de somnolence, leur visage se creusait davantage chaque jour.

— Anémie, anémie, répétait le docteur.

— Quelle pauvre santé vous avez, Antoinette ! Et malheureusement, je crois que votre fils en a hérité, disait le duc de ce ton sec qu'il adoptait maintenant envers la jeune veuve.

Elle avait un peu espéré que le retour du printemps lui ferait du bien, ainsi qu'à Ghislain. L'enfant parut en effet éprouver un léger mieux, mais chez elle la faiblesse augmenta, au contraire. Plusieurs fois, elle eut de longs évanouissements dont ne savait comment la faire sortir sa femme de chambre. Bertine recourait alors à Akelma, et, en ouvrant les yeux, Mme de Vaulan voyait penché sur elle le brun visage de la Javanaise. Un frisson la parcourait en rencontrant ces yeux noirs étrangement brillants, en sentant le contact de cette main fine, toujours glacée.

Un jour, cette syncope la prit subitement, dans la nuit. Lorsqu'elle revint à elle, le jour pénétrait à travers les vitres. Brisée et presque sans pensée, elle demeura une demi-heure immobile, essayant de reprendre tout à fait ses sens. Le timbre de la pendule sonnait 8 heures la fit tout à coup tressaillir. 8 heures ! Comment Ghislain n'était-il pas encore levé ?

Elle se laissa glisser hors de son lit et passa dans la pièce voisine.

Mais oui, l'enfant était levé, car son petit lit était vide. Bertine l'avait sans doute habillé et emmené sans bruit pour le faire déjeuner, croyant sa maîtresse endormie.

Comme la jeune femme étendait la main vers la sonnette, son regard tomba sur la petite table posée au chevet du lit. Un papier s'y trouvait étalé. Avec une exclamation étouffée, elle le saisit et lut :

“ J'ai enlevé l'enfant et le garderai en lieu sûr, car à tout instant il se trouve en danger ici. Prenez garde à vous, on vous empoisonne. Fuyez cette demeure si vous voulez vous conserver pour l'enfant.